

**Le grand  
débat national**



**Cahier citoyen**

**Sainte-Anne – 97128**

**97180**

Sainte-Anne, le 14 février 2019

Monsieur MAILLARD Damien  
31, Rue du Morne Tricolore  
97180 SAINTE-ANNE.

à

Monsieur le Président  
de la République Française.

Monsieur le Président de la République,

N'interviens au nom de très nombreux retraités que  
je rencontre quotidiennement et en mon nom propre.  
Lorsqu'un abcès enfle, il devient sans cesse doulou-  
reux pour le malade.

La France, en avait-elle un en son sein ?  
Serait-ce le motif ou la cause de l'apparition des  
"gilets jaunes" ?

Nous voilà, aujourd'hui, amenés à un débat national.  
Vu que des cahiers de doléances sont mis à notre  
disposition et que chacun est invité à désigner ouvertement  
la partie de son "être" qui ne cesse d'enfler et dont la douleur  
devient insupportable, je vais en profiter pour parler de ce  
dont souffrent les retraités dont je fais partie.

En effet, nous avons tous travaillé et cotisé afin d'arriver,  
naturellement, à notre position actuelle. Nous devons, par  
la force des choses, dû cesser nos activités salariales.

Cependant, tant que nous vivons, nous devons agir sociale-  
ment comme des actifs que nous fûmes. Je veux dire que

nous payons aux mêmes prix le pain, la viande, les vêtements et les autres nécessités de la vie.

Il nous semble inadmissible que les pensions de retraite subissent une stagnation prolongée alors que les autres émoluments bénéficient d'augmentations calquées plus ou moins sur l'inflation.

Devrions-nous un jour renoncer à la situation de retraités, de manière à conserver les mêmes droits à la vie sociale que les autres? Nous nous posons vraiment la question.

Si n'y aurait ainsi plus de retraités, donc plus de différences de traitements.

Nous désirerions ardemment que les comptes soient revus et corrigés et que les mêmes règles soient appliquées quant au paiement de nos pensions.

D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de régler les impôts, nous ne bénéficions d'aucun rattrapage, ni d'aucune compensation.

C'est tout de même injuste!

Voudriez-vous bien nous excuser, Monsieur le Président, d'avoir poussé ce cri?

Ce n'est qu'une toute petite "voix" collective dite de façon unanime des retraités qui sentent un écrasement lourd, brutal et cependant durable de leurs pieds.

En somme, nous avons voulu tout simplement participer au "débat" et nous faire entendre par cette authentique "plainte"

Veillez agréer, Monsieur le Président de la République, nos salutations respectueuses.



**Fin des pages écrites**